Les Bonnes Lettres – L'humanisme italien : Francesco Robortello

Publié le 25/11/2026 - 09:14

Les Bonnes Lettres



« *Bonae litterae reddunt homines* » (« Les bonnes lettres rendent les hommes humains ») écrit Érasme dans la *Querela pacis* (*La Complainte de la paix*) de 1517. Ces « bonnes lettres », parfois alors appelées « lettres humaines » et distinguées des « lettres saintes », expriment un idéal encyclopédique, moral et « anthropologique » voire politique spécifique, avant celui des « Belles-Lettres » qui triomphera à l'Âge classique, bien avant celui des « droits de l'homme » ou de l'« humanitaire » d'aujourd'hui. Celui-ci se fonde sur la triade, cardinale dans l'humanisme historique, du *studium* (étude), de la *charitas* (charité et compassion) et de l'*unitas hominum* (unité et concorde du genre humain).
Cette chronique d'Olivier Guerrier entend mettre en relief certains des contenus, des messages et des auteurs principaux de l'humanisme, comme leurs prolongements dans la culture ultérieure.

Francesco Robortello n'est ni un philologue encyclopédique et un créateur à la manière d'Ange Politien ni un savant polymathe comme Jérôme Cardan. Plus « modeste » et limitée, son activité consiste d'abord dans le commentaire des

auteurs anciens, geste humaniste par définition grâce auquel la *Poétique* d'Aristote notamment est introduite en force en Europe occidentale.

Robortello naît à Udine en 1516[1], étudie à Bologne, puis commence à enseigner les Lettres à Lucques. Selon celui qui sera un de ses adversaires réguliers, Carlo Sigonio (1520-1584), lui aussi commentateur – de Tite-Live et de Cicéron –, il aurait été chassé de la ville en raison d'une accusation de meurtre. Toujours est-il qu'on le retrouve en 1543 à Pise, puis à Venise, et enfin en 1552 à Padoue, où il occupe à l'université la chaire des lettres grecques et latines. Sa réputation de grand érudit, quoique de caractère difficile, lui vaut d'être chargé de l'oraison funèbre de l'empereur Charles Quint, qu'il ne parvient pas à achever faute, dit-on, de mémoire. La suite est rythmée de retrouvailles houleuses avec Sigonio, à Bologne puis de nouveau à Padoue, où il est rappelé en 1560. Il faut une intervention du Sénat de Venise pour mettre un terme à la querelle, à laquelle Robortello ne survivra pas longtemps puisqu'il meurt en 1567 et reçoit des funérailles fastueuses de l'université où il a principalement professé.

Robortello est donc d'abord un interprète[2] des tragédies d'Eschyle, de la poésie de Tibulle et de Properce, et du *Traité du sublime* du pseudo-Longin. Mais son grand œuvre tient en une somme publiée à Florence en 1548 et qui contient, outre une « paraphrase » de l'*Art poétique* d'Horace et des développements sur la Satire, l'Épigramme, la Comédie et l'Élégie, les *In librum Aristotelis* De arte poetica *explicationes*, commentaire suivi de l'ouvrage d'Aristote. Le texte du Stagirite y est distribué en séquences, Robortello en donnant, avant sa propre glose, l'original grec puis la traduction latine, le tout venu le plus souvent de celle parue à Venise en 1536 sous le titre d'*Aristotelis Poetica*, et due à Alessandro Pazzi (1483-vers 1530), lequel s'appuyait pour le texte grec sur l'édition *princeps* de 1508, contenue dans le volume aldin des *Rhetores Graeci*. C'est là en tout cas une étape décisive de la pénétration en Europe d'un traité appelé à être fondateur, dont on commence à quelque peu stabiliser le texte et dont Robortello livre la première grande « explication »[3].

Pionnière, cette dernière est également importante pour les inflexions qu'elle apporte à la signification et à la portée de la *Poétique*. On en mentionnera deux. D'abord, passé par Padoue, centre alors de l'étude selon une orientation parfois subversive de l'œuvre complète d'Aristote, Robortello connaît fort bien celle-ci, dont il sollicite, outre la *Rhétorique*, le *De la mémoire et de la réminiscence*, les *Analytiques* ou la *Métaphysique*, donnant ainsi à sa lecture une coloration volontiers

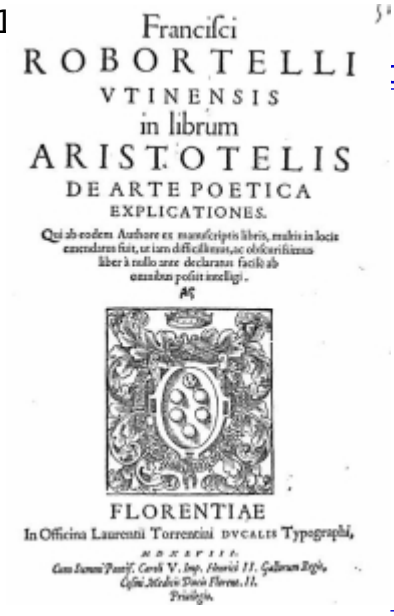
philosophique. Certaines des notions phares de la *Poétique*, comme par exemple l'*anagnôrisis* (ou « reconnaissance »), en voient leur champ d'application modifié[4]. Ensuite, si Homère et les Tragiques grecs se taillent une grosse part dans les exemples que convoque l'humaniste, on assiste aussi au surgissement sous sa plume de Plutarque, Virgile ou Horace, soit des auteurs postérieurs à Aristote, ce qui amorce un mouvement d'extension du périmètre référentiel et générique susceptible d'être concerné par les principes aristotéliciens.

De fait, Robortello va être vite suivi de certains de ses pairs, italiens en premier lieu, et c'est même à partir de là un véritable courant qui se met en place[5]. Parallèlement aux traductions de la *Poétique* en latin et en italien, ou à leur suite, sont publiées des remarques, dans l'une ou l'autre de ces langues, qui prennent des appellations variées : « *explanationes* » et « *annotationes* » en 1550 chez Vincenzo Maggi (1498-1564), « *spositione* » en 1570 chez Lodovico Castelvetro (1505-1571), « *annotationi* » en 1575 chez Alessandro Piccolomini (1508-1579). Le commentateur intervient librement sur la matière, en fonction d'un public qui se modifie, des érudits aux cercles des académies. Il en découle notamment une adaptation des préceptes aristotéliciens à la littérature italienne contemporaine, Boccace, par exemple, étant souvent cité, par Castelvetro en particulier. Si l'on ajoute que le mouvement gagne d'autres pays d'Europe comme les Pays-Bas, avec le commentaire de 1611 de Daniel Heinsius (1580-1655), ou la France, avec celui en 1692 d'André Dacier (1651-1722), on voit le rôle de précurseur de Robortello dans la « préhistoire » de notre critique littéraire, et la nécessité de passer, avant toute chose, par son relais et celui de ses contemporains pour comprendre une *Poétique* devenue cardinale dans la théorie moderne.

Image : 

Francesco Robortello, gravure de Jérôme David,
dans G. F. Tomasini, *Illustrium virorum elogia iconibus exornata*,
Padoue, 1

Domaine ommons.

Image : 

Page de titre des *In librum Aristotelis* De arte poetica *explicationes*,
Florence, Lorenzo Torrentino, 1548.

[1] Sur la biographie de Robortello, voir Marco Sgarbi, *Francesco Robortello (1516-1567) : Architectural Genius of the Humanities*, Londres, Routledge, 2020.

[2] On trouvera exposés et analysés les principaux visages de son œuvre dans *Francesco Robortello. Réception des Anciens et construction de la modernité*, Monique Bouquet, Sergio Cappello, Claire Lesage et Michel Magnien (dir.), Rennes, PUR, 2020.

[3] Cette explication est aujourd'hui accessible au lecteur français dans la traduction de Sylvaine Poujade-Baltazard (*Explications au livre d'Aristote sur l'Art poétique*, Paris, Les Belles Lettres, 2025, coll. « Les Classiques de l'humanisme »).

[4] Voir Terence Cave, *Recognitions : A Study in Poetics*, Oxford, Clarendon Press, 1988 (traduction française par Luc Sautin avec la collaboration d'Olivier Guerrier, sous le titre de *Poétiques de l'anagnorisis*, Paris, Classiques Garnier, 2022, coll. « Théorie de la littérature »).

[5] Voir Bernard Weinberg, *A History of Literary Criticism in the Italian Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 1961, 2 vol. ; Enrica Zanin, « Les commentaires modernes de la *Poétique* d'Aristote », *Études littéraires*, vol. 43, n° 2, été 2012, p. 55-83.